

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires: **Pagination continue.**

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

Naturaliste Canadien

Vol. XIII—4. CapRouge, Q., AVRIL 1882. No. 148.

Rédacteur : M. l'Abbé PROVANCHER.

FAUNE CANADIENNE

(Continué de la page 81.)

7. Gen. STIGME. *Stigmus*, Jurine.

Tête fort grosse, en carré, s'amincissant considérablement en dessous en allant vers la bouche; yeux latéraux, proéminents, allongés. Chaperon court et large, avancé et anguleux au milieu en avant. Antennes insérées vers le milieu de la face, leur premier article peu allongé. Prothorax fort petit et très court; métathorax plus allongé que dans les 2 genres précédents, sans partie distinctement renfermée, couvert de fossulettes en réseau. Ailes avec le stigma plus grand que d'ordinaire, la cellule radiale lancéolée, 3 cubitales fermées, la 2e en carrée, la 1ère recevant la nervure récurrente, la 3e à peine commencée. Pattes grêles et assez allongées, inermes. Abdomen brièvement pédiculé, en ovale allongé, lancéolé, le premier segment un peu plus petit, séparé du 2e par une suture fortement étranglée.

La grandeur du stigma de ces petits insectes les fait reconnaître à première vue. Ils font leurs nids dans les tiges de sureau et autres arbrisseaux à moelle abondante. Une seule espèce rencontrée.

Stigme frère. *Stigmus fraternalis*, Say, Proc. Ent. Soc. Phil. vi, p. 387, ♂ ♀.

♂ — Long. .18 pce. Noir; les mandibules excepté à l'extrémité, les palpes, le scape des antennes en dessous, avec les tubercules au dessous des ailes antérieures, blanc. Chaperon à davet argenté. Antennes d'un testacé pâle. Mésothorax lisse, avec 4 lignes longitudinales distinctes; l'écusson poli, le post-écusson rugueux; métathorax fortement rugueux. Ailes hyalines, à peine obscurcies vers l'extrémité, iridescentes, le stigma fort grand, noir. Pattes d'un brun-pâle. Abdomen en ovale, pointu à l'extrémité, à pédicule aussi long que la largeur de l'abdomen, rugueux, canaliculé, poli, brillant.

Capturé au CapRouge.

8. Gen. PASSALÈQUE. *Passalæcus*, Shuckard.

Tête forte, mais beaucoup plus large que longue; yeux ovales, latéraux. Antennes plus séparées l'une de l'autre que dans les Cémones, coudées après le 2^e article. Chaperon nu, élevé au milieu, tridenté au bord antérieur; labre avancé en avant du chaperon, triangulaire. Thorax long et étroit, le p^othorax petit. Métathorax allongé, son espace renfermé transversalement linéaire. Écusson plus long que large. Ailes avec une cellule radiale lancéolée, 2 cubitales et 3 discoïdiales complètes, la 2^e plus large que longue, en carré, recevant la 2^e récurrente, la 1^{ère} cubitale recevant la 1^{ère} récurrente. Pattes grêles, presque inermes. Abdomen brièvement pédiculé, à extrémité cylindrique et presque obtuse.

L'abdomen subsessile et les nervures des ailes distinguent surtout ces insectes de leurs voisins. Une seule espèce rencontrée.

Passalèque à-mandibules-blanches. *Passalæcus mandibularis*, Cress. *Pemphredon mand.* Cress. Proc. Ent. Soc. Phil. iv, p. 487, ♀.

♀ — Long. 18 pce. Noir; la face et le chaperon légèrement argentés. Mandibules larges, blanches, noires à l'extrémité; le scape

des antennes aussi blanc en dessous. Front sans ponctuations distinctes. Mésothorax sans ponctuations distinctes, mais portant 4 lignes enfuées longitudinales. Écusson en carré, brillant. Les tubercules blancs; les écailles alaires brunâtres. Métathorax presque carré, grossièrement rugueux. Ailes hyalines, iridescentes, légèrement obscurcies vers l'extrémité. Pattes noires, soyeuses, les jambes antérieures blanchâtres en avant, les 4 postérieures blanchâtres à la base; tarsi jaunâtres, plus bruns à la base. Abdomen en ovale allongé, poli, à pédicule très court.—R.

Ces petits insectes font leurs nids dans les branches de lilas et de sureau.

9. Gen. OXYBELE. *Oxybelus*, Latr.

Tête grosse, transverse. Antennes courtes, insérées près de la bouche, leur premier article le plus long. Yeux entiers, latéraux. Thorax court et robuste, le post-écusson portant un appendice aplati, lisse postérieurement, le métathorax muni au milieu d'une forte épine en forme de gouttière. Ailes avec la cellule radiale tronquée à l'extrémité et portant un appendice qui atteint la côte en ligne droite, une seule cellule cubitale qui se confond avec la 1^{ère} discoïdale et reçoit la récurrente, la 2^e cubitale confondue avec le limbe, la 2^e discoïdale fermée. Pattes courtes. Abdomen court, cordiforme.

Les appendices du métathorax de ces insectes suffisent pour les distinguer à première vue. Une seule espèce rencontrée.

Oxybèle à-4 marques. *Oxybelus 4-notatus*, Say, Say's Ent. 1. p. 228.

♀—Long. .25 pcc. Noir avec une courte pubescence grisâtre, la face jusqu'au dessus des antennes avec pubescence argentée. Le chaperon avec une petite carène au milieu formant une pointe en avant. Antennes brunes à l'extrémité. L'appendice du post-écusson avec une pointe blanche de chaque côté, celui du métathorax long, fort, redressé, creu-é en gouttière. Ailes hyalines, les nervures brunes. Pattes avec les jambes denticulées sur leur tranche extérieure. Abdomen noir, le 1^{er} et le 2^e segment chacun avec une petite ligne blanche au sommet de chaque côté, celle du premier plus apparente que celle du 2^e.—R.

Un seul spécimen capturé au CapRouge.

10. Gen. CRABRON. *Crabro*, Fabr.

Tête très grosse, le dessus presque carré, fortement épaissie en arrière des yeux. Antennes insérées près de la bouche dans un sillon que bordent les yeux en se répandant sur la face; ceux-ci très grands, plutôt antérieurs que latéraux. Le premier article des antennes fort long, leur pavillon médiocrement épaissi vers l'extrémité. Chaperon très élevé au milieu, beaucoup plus court que large. Thorax ovale, subglobuleux, aplati en dessus. Ecusson large, transversal. Métathorax avec un espace renfermé semi-circulaire, plus ou moins rugueux. Ailes avec le stigma très petit, presque nul, une cellule radiale tronquée à l'extrémité et portant un appendice qui se recourbe en dedans; une seule cubitale longue et étroite recevant la nervure récurrente vers son extrémité; 2 cellules discoïdales fermées dont la première en losange, fort grande; une seule nervure récurrente, la 3^e cellule discoïdale n'existant pas (cette 3^e cellule discoïdale est souvent tracée d'une manière peu apparente). Pattes moyennes, les cuisses renflées, les jambes plus ou moins épineuses de même que les tarsi. Abdomen ovale-oblong, noir avec bandes jaunes, déprimé légèrement, un peu arqué, son extrémité dans la ♀ mucronée, triangulaire en dessus, déprimée et bordée latéralement par un mince rebord; dans le ♂ triangulaire avec une dépression incomplète.

Ces insectes qui ont servi de type à la famille sont aussi les plus nombreux. Ils font leurs nids dans les bois morts, profitant souvent des trous de clous ou de larves qu'ils rencontrent. Leurs grosses têtes leur servent souvent pour pousser dans ces trous les insectes qu'ils y enfoncent pour servir de nourriture à leurs larves. Quinze espèces rencontrées, dont deux nouvelles.

Abdomen resserré aux sutures et fortement ponctué;

Le 3^e segment fascié;

1^{er} segment avec fascies longues et sinueuses. 1. *interruptus*.

1^{er} segment sans taches ou avec des points seu-

lement, ♂ 2. *4-punctatus*, n. sp.

Le 3^e segment sans taches 3. *stirpicola*.

- Abdomen uni ou finement ponctué ;
 Le 3e segment sans taches 4. *6-maculatus*.
 Le 3e segment avec taches ;
 Taches du 3e segment plus petites que les autres 5. *trifasciatus*.
 Taches du 3e segment à peu près égales aux autres ;
 Segment basilaire avec taches ;
 Deux taches sur les fémurs 6. *villosifrons*.
 Une seule tache sur le tubercule ;
 Cuisses postérieures jaunes à l'extrémité.. 7. *rufifemur*.
 Cuisses postérieures entièrement noires, ♂. 8. *nigrifrons*.
 Segment basilaire sans taches, ou avec points seulement ;
 Taches des segments 2, 3 et 4 largement séparées ;
 Toutes les taches largement séparées ;
 Mandibules jaunes, chaperon doré, ♂. 9. *singularis*.
 Mandibules noires, chaperon argenté, ♂. 10. *pauper*.
 Taches du 5e segment contiguës ou réunies ;
 Tête et thorax finement ponctué.....11. *obscurus*.
 Tête et thorax grossièrement ponctué...12. *effossus*.
 Taches des segments 2, 3 et 4 rapprochées ;
 6e segment entièrement jaune; taille forte 13. *aciculatus* n. sp.
 6e segment à bande jaune seulement ;
 Mandibules jaunes ; cuisses noires..... 14. *cubiceps*.
 Mandibules noires, cuisses plus ou moins jaunes, ♂ 15. *denticulatus*.

1 Crabron interrompu. *Crabro interruptus*, St-Farg.

Hym. iii, p. 122.

♀—Long. .33 pce. Noir, fortement ponctué; le scape des antennes, une bande sur le prothorax interrompue au milieu, les tubercules, les écailles alaires, une ligne sur l'écusson subinterrompue au milieu, le port-écusson, les pattes, avec 5 paires de taches sur l'abdomen, jaune. Chaperon argenté; front densément ponctué, le mésothorax plus grossièrement; métathorax irrégulièrement ponctué et rugueux. Ailes médiocrement obscures, le stigma avec la côte jaunes. Pattes jaunes, les hanches avec les cuisses excepté à l'extrémité, noir, l'extrémité des tarsi brune. Abdomen oblong, déprimé, fortement resserré aux sutures, grossièrement ponctué, les segments 1 5 chacun avec une ligne jaune de chaque côté; l'anus fourni de poils dorés.—PC.

Bien distinct par la coloration et la forme de son abdomen.

2. Crabron à-4-points. *Crabro 4-maculatus*, nov. sp.

♀—Long. 25 pce. Noir, fortement ponctué; le scape des antennes, les tubercules ocellés d'un point noir, les écussons, les pattes avec 3 paires de taches à l'abdomen, jaune. Chaperon argenté; écailles alaires jaune-roussâtre. Une ligne jaune sur l'écusson interrompue au milieu. Métathorax sans espace renfermé distinct, avec rugosités longitudinales à la base. Ailes légèrement enfumées, hyalines à la base, la côte et le stigma jaunes. Pattes jaunes, les hanches et les cuisses excepté à l'extrémité, noires. Abdomen court, ovale, resserré aux sutures, densément ponctué, les segments 1 et 5 avec un point jaune de chaque côté, 2, 3 et 4 avec une ligne jaunée de chaque côté; l'anüs avec poils dorés peu allongés.—R.

Bien distinct des précédents par la coloration de son abdomen.

3. Crabron stirpicole. *Crabro stirpicola*, Pack. Proc. Ent. Soc. Phil. vi, p. 111, ♂ ♀.

♂—Long. 25 pce. Noir; le scape des antennes, une tache sur les mandibules, une ligne de chaque côté sur le prothorax, les tubercules, l'écusson et le post-écusson, les pattes en partie, avec une tache de chaque côté sur les segments abdominaux 2 et 4 et un point sur le 5e, jaune. Chaperon court, argenté. Front opaque, finement ponctué. Mésothorax densément ponctué, opaque; le métathorax court, avec un sillon médian, strié longitudinalement sur le disque et transversalement sur la face postérieure. Ailes passablement obscures, les nervures noires. Pattes noires, les jambes, les tarses avec l'extrémité des cuisses, jaune. Abdomen court et large, resserré aux sutures, finement ponctué, les segments 2 et 4 avec une fascie de chaque côté, cette fascie représentée sur le 5e seulement par un point un peu allongé.—PC.

Espèce bien distincte par sa coloration, et les sculptures de son abdomen.

4. Crabron à-6-taches. *Crabro 6-maculatus*, Say, Say's Ent. i, p. 230.

♀—Long. .45 pce. Noir; les mandibules excepté à l'extrémité, le scape des antennes, le bord du prothorax interrompu au milieu, les tubercules, le post-écusson, les pattes avec 3 paires de taches sur l'abdomen, jaune. Chaperon avec les bords latéraux de la fossette des antennes, argentés. Les écailles alaires roussâtres. Mésothorax opaque, sans punctuations distinctes, l'écusson aciculé, le métathorax opaque.

non rugueux. Ailes enfumées, le stigma brunnâtre. Pattes jaunes, les hanches, avec les cuisses excepté à l'extrémité et les tarses excepté le premier article, noir. Abdomen subpédiclé, en ovale, uni, les segments 2, 4 et 5 avec une fascie jaune de chaque côté, celles du 2e obliques, celles du 5e rapprochées au milieu; anus avec poils dorés assez abondants.—CC.

♂—De taille plus petite, avec les antennes légèrement denticulées en dessous, les taches du 5e segment presque contiguës au milieu, le 6e avec une ligne à la base.

Le manque de taches jaunes au 3e segment abdominal de cette espèce, avec la tache oblique du 2e, la distinguent particulièrement de toutes les autres.

5 Crabron trifascié. *Crabro trifasciatus*, Say, Say's Ent. i, p. 231.

♀—Long. 85 pcc. Noir; des lignes orbitales avec le chareron, à duvet argenté. Une tache sur les mandibules, le scape des antennes excepté une grande tache noire en dedans, une strie sur le prothorax interrompue au milieu, les tubercules, le post-écusson, les pattes en partie avec des taches à l'abdomen, jaune. Mésothorax opaque, avec 2 lignes enfoncées sur le disque; métathorax avec la partie renfermée bien distincte, portant un sillon médian et des rugosités rayonnant légèrement de la base. Ailes subhyalines, les écailles avec le stigma brun jaunâtre. Pattes noires, les jambes excepté une ligne en dedans avec l'extrémité des cuisses antérieures et les tarses excepté à l'extrémité, jaune. Les jambes postérieures portent aussi un petit anneau noir à leur extrémité. Abdomen court, large, ovale, subsessile, le premier segment fort atténué à la base, poli, uni, le 2e avec une large strie jaune de chaque côté, une beaucoup plus petite et en pointe sur le 3e, une autre sur le 4e à peine interrompue au milieu, et une bande sur le 5e; l'extrémité noire avec poils blanchâtres.—PC.

♂—Antennes avec une tache noire sur le scape en dessus, le pavillon avec le 5e article denté en dessous; le post-écusson avec une ligne jaune interrompue. Abdomen avec les fascies du 2e segment larges, celles du 3e très petites, celles des 5e et 6e formant des lignes continues.

La forme de son abdomen avec la disposition de ses taches distinguent particulièrement cette espèce.

6. Crabron à-front-velu. *Crabro villosifrons*, Pack. Proc. Ent. Soc. Phil. vi, p. 84.

♀—Long. .50 pce. Noir ; les mandibules, le scape des antennes, une bande sur le prothorax interrompue au milieu, les tubercules avec une tache oblongue en arrière, un point géminé de chaque côté de l'écusson, les pattes en partie, avec 3 paires de taches et 2 bandes continues sur l'abdomen, jaune. Tête grosse, cubique, très finement ponctuée, le chaperon doré avec les pièces latérales et des lignes orbitales, à duvet argenté. Thorax finement ponctué ; une ligne carénale de chaque côté du mésothorax. Une tache oblongue sur les flancs en arrière du tubercule. Ecusson strié longitudinalement avec un point jaune géminé sur ses prolongations antérieures, le post-écusson entièrement jaune. Métathorax avec un espace sublunaire strié longitudinalement et portant un sillon médian, le reste finement ponctué. Ailes enfumées-jaunâtres, les nervures brunes. Les cuisses noires terminées de jaune, les jambes jaunes avec une ligne noire en dedans, les tarses d'un jaune ferrugineux, bruns à l'extrémité. Abdomen déprimé, convexe, assez court, très finement ponctué, les segments 1, 2 et 3 avec une tache jaune de chaque côté, 4 et 5 avec une bande continue, l'extrémité noire avec poils dorés.

♂—Avec une tache noire en dedans du scape, l'écusson sans taches, les tubercules sans tache jaune en arrière ; les cuisses antérieures jaunes, tachées de noir seulement à la base, les 4 autres avec leur moitié apicale jaune. Les antennes avec le 6e article denté en dessous.

Capturé à Chicoutimi ; Packard ne mentionne pas les points géminés en avant de l'écusson que portent nos spécimens femelles.

7. *Crabron cuisses-rousses*. *Crabro rufifemur*, Pack. Proc. Ent. Soc. Phil. vi, p. 81, ♂.

♂—Long. .38 pce. Noir ; les bords du sillon antennaire avec le chaperon couverts d'un duvet argenté, le chaperon caréné au milieu ; les mandibules, le scape des antennes excepté à la base, une bande interrompue au milieu sur le prothorax, les tubercules, les écailles alaires, un point de chaque côté en avant de l'écusson, une ligne sur le post-écusson, les pattes, avec 3 paires de demi-bandes et 3 bandes complètes à l'abdomen, jaune ou jaune-testacé. Tête cubique, large, finement ponctuée. Antennes courtes, avec le scape épaissi, entièrement jaune excepté une petite tache en dedans à la base, le 3e article fortement échanuré en dessous à la base et le 6e avec une forte dent aussi en dessous. Ecusson ponctué. Métathorax sans espace renfermé distinct, son disque sillonné au milieu et comme alvéolé de chaque côté, sa face dorsale striée transversalement. Les cuisses jaunes en dessous,

noires à la base et en dessous. Abdomen robuste, distinctement ponctué, le premier segment avec une double tache sinuée, les 2 suivants avec des taches ovales et les 3 suivants avec une bande continue, celle du 6e souvent obsolète au milieu.

♀—Tête cubique, légèrement rétrécie en arrière; métathorax presque lisse, finement strié; abdomen avec 3 paires de demi-bandes jaunes et 2 bandes complètes, les taches du 1er segment plus larges en dedans; l'extrémité noire avec poils dorés.

Espèce bien remarquable par la forme de ses antennes. La ♀ de notre spécimen n'a qu'une seule tache jaune sur les flancs.

8. *Crabron à-front-noir*. *Crabro nigrifrons*, Cress. Proc. Ent. Soc. Phil. vi, p. 482 ♂.

♂—Long. .38 pce. Noir; le scape des antennes, 2 taches sur le prothorax, les tubercules, une ligne sur le post-écusson, les pattes en partie, avec 4 paires de taches et 2 bandes continues sur l'abdomen, jaune pâle. Tête en carré, les orbites avec le chaperon argentés; les mandibules noires, sans taches. Antennes avec le scape jaune portant une strie noire en dessus, le pavillon avec 4 dents en dessous. Le prothorax avec une petite ligne jaune de chaque côté. Le mésothorax avec l'écusson finement ponctué, le post-écusson avec une petite ligne jaune; le métathorax fortement rugueux, sa face supérieure séparée de la postérieure par une petite carène. Ailes légèrement enfumées, les nervures noires. Les cuisses antérieures roussâtres avec une strie noire en dedans, les intermédiaires noires, jaunes à l'extrémité avec une strie jaune en dessus et roussâtre en avant, les postérieures totalement noires; toutes les jambes jaunes, noires en arrière; les tarsi jaun-brunâtre, les postérieurs plus foncés. Abdomen subpédonculé, poli, convexe, renflé en dessous, les 4 premiers segments avec une paire de taches jaunes allongées, celles du 2e segment plus larges et plus rapprochées, les segments 5 et 6 avec une bande continue, l'extrémité noire avec poils roussâtres.

Capturé à Chicoutimi. Un spécimen a le pavillon des antennes roussâtre en dessous et manque de taches sur le premier segment abdominal.

9. *Crabron singulier*. *Crabro singularis*, Pack. Proc. Ent. Soc. Phil. vi, p. 86, ♂ ♀.

♀—Long. .55 pce. Noir foncé; les mandibules excepté à l'extrémité, le scape des antennes, une tache de chaque côté du milieu du

prothorax, les tubercules, une tache géminée sur l'écusson, les pattes en partie avec taches à l'abdomen. jeune. Chaperon à duvet doré au milieu, argenté aux côtés, des lignes orbitales aussi argentées. Front très finement ponctué, à pubescence blanchâtre. Mésothorax finement aciculé; écusson poli; métathorax portant un sillon médian et des fossulettes longitudinales irrégulières. Ailes passablement enfumées, les écailles et le stigma brun-roussâtre. Pattes jaunes, les hanches, les cuisses avec l'extrémité des tarsi, noir; les cuisses antérieures terminées de jaune et portant une ligne rousse en dessus, les 4 jambes antérieures avec une tache noire en dedans, les postérieures étroitement terminées de noir. Abdomen aplati, oblong, subédiculé, lisse, le premier segment avec un point jaune de chaque côté, les 4 autres chacun avec une strie elliptique de la même couleur, toutes obliques, c'est-à-dire remontant vers la base du segment à leur extrémité interne, l'anus noir avec poils blanchâtres, longuement prolongé.—R.

Très rapproché du *singularis*, Smith, mais en différant surtout par son premier segment abdominal taché de jaune, et la description de Packard le donne sans taches. Dans notre spécimen l'écusson est taché de jaune.

10. Crabron pauvre. *Crabro pauper*, Pack. Proc. Ent. Soc. Phil. vi, p. 95, ♂.

♂—Long. .22 loc. Noir; le scape des antennes, une petite tache sur le prothorax de chaque côté, les tubercules, une ligne sur le post-écusson, les pattes en partie, 4 paires de taches sur l'abdomen, jaunepâle. Tête cubique, rétrécie en avant vers l'insertion des mandibules, celles-ci noires, sans tache. Antennes noires avec le scape noir, jaune à l'extrémité seulement, le pavillon noir, roussâtre en dessous à l'extrémité, portant 4 dents en dessous. Prothorax formé de 3 côtes, séparées au milieu par un sillon, les 2 côtés chacun avec une petite tache. Le mésothorax avec une ligne carénale de chaque côté du milieu. L'écusson strié longitudinalement, le post-écusson avec une ligne jaune; le métathorax irrégulièrement et grossièrement rugueux, avec un sillon médian. Ailes légèrement enfumées, les nervures brunes. Cuisses antérieures ferrugineuses avec une ligne noire en dessous, les intermédiaires noires avec une strie jaune en dessus à l'extrémité, les postérieures entièrement noires; les jambes jaunes en dehors, plus ou moins teintes de ferrugineux, et noires en dedans; les tarsi jauneroussâtre, les postérieurs bruns. Abdomen en ovale allongé, les segments 2-5 chacun avec une paire de taches jaunes, petites, très éloignées, ne formant qu'une ligne de gros points sur les côtés, celles du 2e segment les plus grandes.

Capturé à Chicoutimi.

11. Crabron obscur. *Crabro obscurus*, Brit. Mus. Cat. iv, 418.

♂—Long. .50 pcc. Noir, le chaperon avec des lignes orbitales à duvet argenté; le scape des antennes excepté une grande tache en dedans, une tache sur le prothorax de chaque côté du milieu, les tubercules, les pattes en partie avec taches à l'abdomen, jaune. Tête très fortement rétrécie en arrière des yeux, antennes noires, leur article 4 allongé, arqué et subdenté en dessous. Ecailles alaires roussâtres. Une ligne transversale dorée à la base de l'écusson. Mésothorax finement aciclé, le métathorax avec un sillon médian et fortement rugueux par des fossettes irrégulières et profondes. Ailes passablement enfumées, la côte et le stigma roussâtres. Toutes les hanches et les trochantins noirs, les pattes antérieures jaunes, leurs cuisses renflées et portant de longs poils blanchâtres, les intermédiaires noires, leurs cuisses rousses en dessus, leurs jambes avec une tache jaune en dehors près de la base, les postérieures noires avec les jambes excepté à l'extrémité, et le premier article des tarsi noir aussi, son extrémité jaune. Abdomen en ovale allongé, poli, avec une tache jaune elliptique de chaque côté sur tous les segments excepté le 1er et le dernier, toutes ces taches obliques, celles du 2e segment les plus grandes et les plus rapprochées du milieu, les suivantes allant toutes en diminuant de grandeur; l'extrémité noire.—R.

Un seul spécimen pris à St-Hyacinthe; ♀ encore inconnue.

12 Crabron creusé *Crabro effossus*, Pack. Proc. Ent. Soc. Phil. vi, 104.

♀—Long. .37 pcc. Noir foncé, le scape des antennes, le milieu des mandibules, une ligne sur le prothorax interrompue au milieu, les tubercules, le post-écusson, les pattes en partie, avec 4 paires de taches sur l'abdomen, jaune pâle. Tête cubique, finement ponctuée, le chaperon à duvet cuivré au milieu et argenté sur les côtés, de même que les lignes orbitales. Prothorax avec une bande jaune largement interrompue au milieu; le mésothorax avec une ligne carénaie au milieu et une autre de chaque côté très apparente; l'écusson ponctué, brillant, le post-écusson avec une ligne jaune, quelque fois réduite à un point de chaque côté. Ailes légèrement enfumées, les nervures brunes; le métathorax avec un espace renfermé distinct, strié longitudinalement avec un sillon au milieu. Pattes noires; les 4 jambes antérieures jaunes, noires en dedans, les postérieures jaunes avec un

anneau noir à l'extrémité; les tarses brunâtre-ferrugineux. Abdomen en ovale allongé, convexe en dessous, les segment 2 5 avec une fascie jaune de chaque côté; celles sur le 5e rapprochées et presque en demi-lunes, les autres largement séparées.

♂—Les antennes avec le scape noir à la base, le pavillon subdenté à la base; l'écusson avec un point jaune de chaque côté en avant, le métathorax fortement rugueux par de nombreuses fossulettes irrégulières; les 4 cuisses antérieures, avec une tache jaune au sommet et une strie en arrière; les jambes avec une strie noire en dedans; l'abdomen avec une petite ligne jaune de chaque côté sur le premier segment, et une bande continue sur le 6e; les taches sur le 5e très rapprochées.

Capturé au Cap Rouge et à Chicoutimi. Très rapproché du *cristatus*, mais s'en distinguant surtout par son prothorax uni et non denticulé. La ♀ a quelquefois aussi une très petite tache sur le premier segment abdominal.

13. Crabron aciculé. *Crabro aciculatus*, nov. sp.

♀—Long. .50 pce. Noir foncé opaque; les mandibules excepté à l'extrémité, le scape des antennes, 2 taches sur le prothorax, les pattes en partie avec une tache sur l'abdomen, jaune. Le chaperon avec des lignes orbitales à duvet argenté. Antennes noires, le scape jaune avec une tache noire en arrière, les joues avec longs poils argentés. Le prothorax avec une petite tache ovale de chaque côté, les tubercules tachés de jaune seulement dans leur moitié postérieure. Le mésothorax avec l'écusson aciculés, le premier avec une fossette médiane en avant bordée d'aciculations transversales, les flancs aussi aciculés; le métathorax à espace renformé distinct, semi-circulaire, portant des stries longitudinales fines. Ailes légèrement enfumées. Pattes noires, les 4 jambes antérieures jaunes en avant, les postérieures entièrement jaunes, tous les tarses bruns avec le premier article jaune. Abdomen oblong, déprimé, poli, à sutures bien prononcées, les segments 2, 3 et 4 chacun avec une bande latérale jaune, cette bande échancrée en dessus près de son extrémité extérieure, celles du 2e segment très rapprochées dans la ligne médiane du corps, le segment 5 entièrement jaune, avec seulement une ligne noire à la base, 6 avec une bande rousse, l'extrémité noire avec longs poils dorés.—A.C.

♂—Scape des antennes noir, avec une ligne jaune en avant; thorax sans aucune autre tache qu'un gros point jaune sur les tubercules. Abdomen allongé, le 5e segment avec une large bande jaune à la base, le 6e entièrement jaune.

Capturé au CapRouge et à St-Hyacinthe. Espèce bien remarquable par les bandes terminales de son abdomen.

14. Crabron tête-cubique. *Crabro cubiceps*, Pack Proc. Ent. Soc. Phil. vi, p. 105, ♀.

♀—Long. .28 pce. Noir; le scape des antennes, le chaperon excepté au milieu, les mandibules, une bande sur le prothorax interrompue au milieu, les tubercules, le post-écusson, les pattes en partie, une tache transversale de chaque côté du 2e segment abdominal et des 3 suivants, jaune. Mésothorax de même que l'écusson finement aciculé, le milieu du mésothorax avec une petite ligne carénale de chaque côté; le dos du métathorax avec stries longitudinales et un sillon au milieu. Ailes légèrement enfumées. Pattes noires avec l'extrémité des 4 cuisses antérieures et toutes les jambes excepté une ligne noire en arrière des 4 premières, jaune. Abdomen poli, luisant, les segments 2, 3, 4 et 5 avec une tache jaune transversale de chaque côté, celles du 5e segment se réunissant presque.

Une seule ♀ prise au Petit-Cap. Se distingue du *singularis* par sa tête qui n'est point rétrécie en arrière, et de l'*aciculatus* qui a le 5e segment entièrement jaune et le devant du mésothorax aciculé en travers, tandis que la partie postérieure est aciculée longitudinalement. Dans notre spécimen la ligne sur le post-écusson n'est pas interrompue au milieu et il n'y a pas de points jaunes en avant de l'écusson.

15. Crabron denticulé. *Crabro denticulatus*, Pack. Proc. Ent. Soc. Phil. vi, p. 97, ♂.

♂—Long. .30 pce. Noir; le scape des antennes, une ligne sur le prothorax interrompue au milieu, les tubercules, une ligne sur le post-écusson, les pattes en partie avec des taches à l'abdomen, jaune. Mandibules noires; écailles alaires rousâtres. Antennes grêles, le 3e article fort allongé et portant en dessous 2 dents bien distinctes. Dos du mésothorax impressionné de 2 lignes longitudinales; le métathorax avec la partie renfermée en demi-lune, portant un sillon médian et de fortes rugosités de chaque côté. Pattes noires, les jambes excepté une ligne noire en dedans, l'extrémité des cuisses avec les tarses excepté à l'extrémité, jaune; les jambes postérieures sont entièrement jaunes avec un petit anneau noir à l'extrémité, leurs tarses brunâtres. Abdomen allongé, uni, poli, avec une double bande jaune sur les

segments 2, 3 et 4 et une bande continue sur 5 et 6; l'extrémité noire.—PC.

Bien distinct par la disposition de ses taches et ses antennes bidentées. Capturé au CapRouge et à St-Hyacinthe.

(A Continuer).

DE QUEBEC A JERUSALEM.

(Continué de la page 96.)

VII

Alexandrie; rues; la place des Consuls; l'hôtel Labat.—L'Egypte, sa grandeur passée et son état actuel.—Les Frères des Ecoles Chrétiennes; les Lazaristes; les Sœurs de la Charité.—La colonne de Pompée.—Les Juifs; un meurtre supposé.—L'église Ste Catherine, celle des Grecs schismatiques.—Départ pour le Caire; le lac Maréotis; les cultures; les villages Arabes; le Nil.—Les mandarines; les Arabes; les pyramides; le Caire.

Contrairement à notre attente, le quai est désert, nous ne voyons que quelques gendarmes à l'air anxieux et oppressé. C'est que le public n'est pas admis sur ce quai, lors de l'arrivée des vaisseaux d'outremer; seuls les agents de l'autorité y ont accès.

On nous fait passer directement dans un bureau, où il nous faut exhiber nos passeports.

La plupart de nos co-pèlerins français ne s'étaient pas pourvus de passeports, et quant à nous, nous n'avions qu'une simple feuille de route portant le sceau de notre Province et la signature de notre Lieutenant-Gouverneur, pour en tenir lieu. Mais on nous avait dit à Londres, que cette feuille seule nous suffisait.

On fait d'abord difficulté d'admettre ceux qui ne sont pourvus d'aucun papier, et quant aux autres, on veut retenir leurs feuilles pour ne les leur remettre qu'au Caire, le lendemain. Tandis qu'on en est ainsi à se faire des objections de part et d'autre, M. Bolduc et nous, nous présentons nos feuilles, en réclamant de notre titre de sujets

britanniques. Un coup d'œil sur le texte anglais et le grand sceau en cire rouge qu'on étale à leurs yeux, suffit pour nous faire admettre sans plus de conteste. On nous propose aussi de nous garder nos feuilles pour nous les remettre au Caire, mais nous nous y objectons, tant pour nous soustraire aux démarches qu'il faudrait faire là pour les recouvrer, qu'aux bacchishs * qu'on ne manquerait pas de requérir alors. Le commandant de notre caravane en est encore à disputer avec les officiers turcs, que nous traversons la cour et franchissons la porte gardée par deux gendarmes qui nous sépare du trottoir que longe la file des voitures qui attendent les voyageurs. Un bacchish de la part de notre commandant obtient enfin raison des exigences des avides douaniers, et nos compagnons viennent aussitôt nous rejoindre. Nous nous partageons les voitures par 4, 5, 6, suivant leur capacité, et nous enfilons des rues tortueuses et malpropres, pour nous rendre à l'hôtel Labat, au centre de la ville, l'un des plus considérables de la cité, où était fixé le lieu du rendez-vous.

La disposition des maisons sur ces rues mal allignées, où souvent des balcons offrent une telle projection qu'ils forment presque route au dessus de nos têtes; cette foule de gamins en haillons qui nous poursuivent en nous ahurissant de leurs cri-; ces têtes couronnées de fez ou de turbans, suivant qu'on tient du turc ou de l'arabe; ces faces bronzées, grillées, brûlées par les rayons du soleil; ces costumes aux formes si bizarres et aux couleurs si variées; ces musulmanes qu'on voit partout à la face cachée par un masque qui ne laisse voir que les yeux, lorsque souvent les pieds, les bras et la poitrine sont nus; ces sons gutturaux, ces articulations saccadées qui émaillent le langage dont on fait partout usage; tout nous convainc que nous sommes réellement en Orient, en face d'une civilisation différente de la nôtre, que nous n'avons plus à compter ici avec les coutumes et les usages de l'Occident.

Après environ cinq minutes de marche par différentes rues, nous parvenons à la place des Consuls, au centre

(*) Bacchish signifie : *pourboire, aumône*; c'est le mot qu'on nous adresse de toute part en Orient, en tendant la main.

même de la ville. Ici c'est un tout autre aspect qui s'offre à nos regards. Nous nous retrouvons en pleine ville Européenne. De beaux trottoirs larges et réguliers, des façades en pierre de taille, des vitrines où sont étalés les divers articles dont nous faisons partout usage, le langage français qui à tout instant frappe nos oreilles, les costumes européens que nous voyons partout, tout cela réuni pourrait nous faire croire que nous sommes à Marseille ou à Bordeaux, n'étaient ces parasols de palmiers que nous voyons çà et là se balançant au dessus des maisons et ces costumes cosmopolites que nous voyons se coudoyer ou s'entrecroiser à chaque instant.

La place des Consuls est un parallélogramme de quelques arpents de longueur sur une largeur proportionné, décoré à son milieu de la statue de Méhémet-Ali, si notre mémoire ne nous trompe, et portant bancs de pierre, allées d'arbres et les ornements d'usage dans les places publiques. Nous tournons vers son extrémité de droite dans une rue latérale, et à quelque pas seulement nous descendons à l'hôtel Labat, de superbe apparence et d'aspect tout oriental, par les plantes qui décorent sa façade. Cet hôtel, à plusieurs étages, forme un carré dont le milieu est à ciel ouvert et occupé par un petit parterre tout rempli de plantes de climats tropicaux. Les chambres sont distribuées sur un corridor qui partage la maison d'un bout à l'autre. Nous avons à peine pris possession de celle qui nous est assignée, que nous redescendons de suite dans la rue, pour examiner plus minutieusement la ville et nous pourvoir de quelques petits articles de voyage qui nous manquaient encore.

Nous entrons d'abord dans un grand magasin dont les commis sont tous français, pour faire emplette de longs turbans à fond blanc rayé de bandes rouges et jaunes, pour ajouter à nos chapeaux de paille, afin de nous protéger davantage la tête et le cou contre les rayons du soleil. On nous les fait payer 8 francs.

Nous portons ensuite nos pas à la chancellerie épiscopale pour faire viser nos *celebret*. L'évêque étant au Caire

dans le moment, nous ne pouvons lui présenter nos hommages. Nous sommes reçus par son chancelier, religieux franciscain, qui nous accueille avec une grande courtoisie, et paraît tout joyeux de faire la connaissance de prêtres du Canada. Le P. Placide Vendrick, ce chancelier, est Belge, et comme la plupart de ses compatriotes, se rapproche du caractère qui nous est propre, plus que toute autre nationalité. Descendant les uns et les autres des français, il semble que nous nous soyons, chacun de notre côté, également éloignés de notre type. Si l'on nous accuse quelquepart d'avoir marché trop lentement dans la voie du progrès, nous nous en consolons facilement, en voyant que la nation de nos pères, pour y avoir marché trop rapidement, a, en plus d'un endroit, dépassé le but.

L'Égypte, ce pays qui dans les temps anciens a marché longtemps à la tête de la civilisation ; ce pays qui a laissé des monuments du génie de ses habitants, que nos siècles de lumière rangent encore au nombre des merveilles que n'ait pu depuis dépasser la conception humaine ; cette terre qui a produit tant de génies dans les sciences, les arts, la religion, même depuis l'établissement du christianisme ; cette terre où ont fleuri les Sésostris, les Ramsès, les Pharaons, les Ptolémés, les Euclide, les Athanase, les Antoine, et cette foule d'anachorètes qui, se soustrayant pour ainsi dire aux lois de l'humanité, nous montraient des anges sous une enveloppe mortelle ; cette terre que foulèrent de leurs pieds Alexandre, César, Napoléon, et les Patriarches Joseph, Jacob, Moïse, et l'homme-Dieu lui-même avec Joseph et sa sainte mère ; l'Égypte est aujourd'hui bien déchue de sa splendeur d'autrefois. Elle ne compte même plus sur la liste des nations indépendantes qui ont voix au chapitre du gouvernement du monde, puisque son Khédive ou vice-roi reconnaît un suzerain dans le Grand-Turc de Constantinople.

Le génie de cette nation dans le paganisme l'éleva au dessus de ses rivales, et tant que les saints de l'évangile peuplèrent ses déserts, elle ne cessa de fournir au monde des porte-étendard de la vraie civilisation ; mais depuis

que l'islamisme, cette absurde religion de la chair, est venue comprimer de ses étreintes, elle fut frappée de stérilité, et alla toujours en décroissant. On ne put même voir dans la suite des siècles, sortir de cette souche qui conservait encore quelques sucs de vie, aucun rejeton généreux, pouvant donner espérance d'un renouvellement de vigueur et de production de nouveaux fruits, comme on le voit dans les arbres de nos vergers, où souvent ces nouveaux jets l'emportent sur la souche première par l'abondance de leurs produits.

Elle suivit la route de décadence sans presque aucun retour sur elle-même, continuellement, sans se ralentir.

Il en est du monde moral à peu près comme du monde physique. Tant qu'un arbre trouve dans le sol les sucs qui lui conviennent, ou qu'on a soin de les lui renouveler par des engrais et des amendements intelligents, on le voit s'épanouir dans sa croissance et livrer des fruits en abondance. Mais pour peu qu'on le néglige, une fois les sucs primitifs épuisés, on voit de suite des croissances étrangères voisines lui ravir ses sucs et des parasites l'étrangler de leurs étreintes, et dès lors il cesse de produire ou ne donne plus que des fruits chétifs et sans valeur.

Ainsi vont les nations.

Tant que la lumière de l'évangile, qui est la véritable sève qui alimente leur vie, est pure et abondante; elles croissent, s'épanouissent, et produisent. Mais du moment que les croissances étrangères des hérésies, les parasites ténébreux des schismes, ou ce qui est encore plus redoutable, le ver léthifère de l'incrédulité prennent chez elles droit d'asile, c'en est fait de leur grandeur, de leur prospérité. Ce ne sont plus que des troncs desséchés, incapables de produire; des plantes qui dépérissent après leur floraison; des sources ne montrant plus que de maigres filets d'eau qui menacent de disparaître totalement devant une aridité complète, comme ces torrents de la Syrie dans le lit desquels le voyageur se promène aujourd'hui à pieds secs.

L'Egypte, avec la plupart des pays de l'Asie—on pour

rait dire avec toutes les contrées que l'islamisme a converties de son réseau—en est aujourd'hui à cette dernière période. Seule la sève généreuse du pur catholicisme pourrait la raviver, la régénérer; mais les prescriptions de Mahomet, chez ces peuples indolents, ignares et replongés dans la barbarie, y sont un obstacle presque infranchissable. Et comment pourrait-il opérer sa conversion ce musulman, lorsque la loi et la coutume permettent au premier venu qui le rencontrerait de lui plonger un poignard dans le cœur ou de lui loger une balle dans la tête, sans qu'il y ait à réclamer. Car c'est ainsi qu'on en agit dans tout l'empire turc. Un cadavre est la gisant près de la route.—Est-ce un musulman?—Non.—Oh! ce n'est rien; c'est celui d'un *chien* de chrétien! Aussi ces conversions sont-elles très difficiles et fort rares. L'église catholique que soutiennent ici les franciscains, les lazaristes, les frères des Ecoles-Chrétiennes avec les Sœurs de Charité, se recrute particulièrement parmi les européens, dans la conversion d'un certain nombre de chismatiques Grecs, Améniens et Coptes, et par les enfants abandonnés qu'on vient offrir.

Nous allons visiter ces divers établissements, en observant en passant et les constructions parfois assez imposantes, et les jardins et places publiques aux plantes d'aspect si différent des nôtres, que dominant ça et là ces altiers dattiers, *Phanix dactylifera*, Linné, au stipe grêle et élancé, aux palmes nombreuses et allongées, lesquelles, réunies en parasol au sommet, permettent au moindre souffle d'imprimer à ces arbres un mouvement ondulatoire des plus agréables. Les Frères ont ici un établissement aux vastes constructions et sur un excellent pied. Leurs élèves, que nous trouvâmes en récréation, nous présentèrent un aspect des plus intéressants; les bons Frères nous dirent que les talents supérieurs étaient communs parmi eux. Ils ont surtout une aptitude toute particulière pour l'étude des langues. Avec les élèves les mieux doués, on fait d'ordinaire marcher quatre langues de front dans leur éducation, l'arabe, le français, l'italien et l'anglais ou le turc, et cela même avec des enfants de 8 à 9 ans. Leur

bande de musique nous fit entendre quelques morceaux de son répertoire d'une exécution tout-à-fait remarquable.

L'Égypte qui a fourni des monuments antiques à presque toutes les capitales des grands pays de l'Europe, et même de l'Amérique, pour la décoration de leurs places publiques, en est presque entièrement dépouillée aujourd'hui. Il ne reste plus à Alexandrie que la seule colonne de Pompée, comme trophée de son ancienne splendeur, lorsque capitale d'un grand pays, elle portait le nombre de ses habitants à 500,000 ou 600,000, tandis qu'aujourd'hui ce nombre ne dépasse pas 65,000.

Nous allâmes visiter cette colonne, élevée sur une petite éminence un peu en dehors de la ville actuelle. C'est un monolithe de porphyre, de 70 pieds de hauteur, sur un diamètre proportionnel. De tous les monuments antiques que nous avons vus, c'est peut-être celui qui accuse plus visiblement le travail du temps sur son existence. Les angles de sa base sont en partie disparus, son chapiteau est mutilé et défiguré, et son fut même, surtout dans le bas, a toute sa surface déchiquetée par l'action des courants atmosphériques qui le fouettent depuis près de trente siècles sans avoir pu encore le renverser.

Une douzaine de touristes français, il y a quelques années, parièrent qu'ils iraient prendre un déjeuner sur le sommet de cette colonne. On fit au bas certains échafaudages jusqu'à ce qu'on put lancer une ficelle par dessus l'entablement, au moyen de laquelle on fit passer un cable dont les extrémités pendaient de part et d'autre. Fixant l'une de ces extrémités par le bas, nos jeunes extravagants durent jouer au matelot pour grimper au moyen de l'autre jusqu'à la table supérieure. Ils parvinrent ainsi, non sans beaucoup de peines et de fatigue, à se hisser là tous les douze et à gagner ainsi leur pari. La gloriole de pouvoir se vanter d'avoir mangé sur une table où très probablement depuis 3000 ans aucun mortel n'avait pris place, leur coûta assez cher pour que personne depuis ne s'avisât de renouveler le festin.

Cette colonne, qui sans doute autrefois ornait un parc

public de la ville, est aujourd'hui dans un lieu vague, n'ayant pas même une simple clôture pour l'entourer. Comme elle reçoit de fréquentes visites de la part des étrangers, des gamins arabes s'y tiennent en permanence, dans l'espoir de soutirer quelques bacchisms aux nombreux visiteurs. Au nombre de sept à huit, au moment où nous la visitâmes, ils étaient à jouer à cache-cache autour de sa base. Ils s'empressèrent, en nous voyant, de nous offrir quelques fragments du monument; mais le service était plus que superflu, vu que le sol en est couvert tout au tour. C'est un granit porphyritique très dur, de couleur rouge entremêlée de taches grisâtres plus ou moins vitreuses. La difficulté n'était pas de trouver des fragments pour celui qui voulait en rapporter un échantillon, mais bien de pouvoir en avoir d'assez petits pour ne pas trop embarrasser dans le voyage. Aussi ne parvînmes-nous qu'assez difficilement à diviser l'un de ces fragments, tant cette pierre métamorphique oppose de résistance au moindre éclatement.

Alexandrie, qui est une ville fortifiée, est située un peu à l'Ouest du delta que forme le Nil en se jetant dans la Méditerranée, sur une langue de terre qui sépare le lac Maréotis de la mer même. Elle fut fondée par Alexandre le Grand, 332 avant J. C. Elle communiquait avec le Nil par un canal que l'on a rétabli de nos jours. Elle fut longtemps la capitale de l'Égypte, et l'une des villes des plus peuplées du monde. On y conservait autrefois le corps de son fondateur renfermé dans un cercueil d'or massif. Son école de philosophie jouit jadis d'une très grande réputation. La construction du canal de Suez, en permettant à Port-Saïd de se partager avec elle l'entrepôt du commerce de l'Orient et de l'Occident, va contribuer à lui faire perdre tous les jours de son importance si déchue déjà de ce qu'elle était autrefois.

Au moment où nous y arrivâmes, la ville d'Alexandre était en grand émoi, par suite du meurtre d'un enfant Grec qu'on mettait à la charge des Juifs. On avait trouvé le cadavre de la victime, âgée de 14 ans, dans un fossé, percé de nombreux coups de couteaux. Redoutant des troubles, on avait fait mander par chemin de fer des ren-

forts du Caire, pour prêter main forte à la garnison. Voici quelle aurait été le motif de ce meurtre.

On sait que les Juifs, pour la plupart, attendent encore la venue du messie ; mais comme chez tous les peuples qui ont fermé les yeux à la véritable lumière, leurs croyances se sont plus ou moins altérées, si bien que peu, très peu d'entre eux suivent encore aujourd'hui la loi Mosaique, et que sans guides sûrs pour les diriger, ils ont formé plusieurs sectes dissidentes des vrais croyants d'autrefois, jusqu'à devenir en certains quartiers de véritables mécréants, capables de tenir tête aux libres penseurs de nos jours.

Or parmi ces dissidents, il en est qui admettent la venue du rédempteur dans la personne de Jésus-Christ, et qui croient erronément obtenir leur salut de ses mérites, sans être tenus de se conformer à ses enseignements. Le sang du Christ, disent-ils, a opéré le salut du genre humain. Or les chrétiens par leur communion s'incorporent ce sang. Si donc nous parvenons à obtenir du sang chrétien, nous nous assurerons de même la rédemption. De là le meurtre d'un enfant chrétien ayant communié, pour mêler son sang dans la confection des pains azymes qu'ils mangent à leurs pâques. Ce crime révoltant s'est déjà perpétré plusieurs fois à Alexandrie, et est toujours demeuré impuni, par ce qu'ici comme ailleurs, les Juifs sont les princes de la finance, et comme tout est vénal dans l'empire Turc, il suffit d'avoir des écus pour faire plier la justice dans ses exigences et obtenir l'impunité des forfaits les plus révoltants. On nous dit qu'il n'y a encore que quelques années, les Juifs durent ainsi déboursier près d'un demi million de francs pour se soustraire aux conséquences d'un semblable meurtre.

Nous vîmes par les journaux, quelques jours après notre départ d'Alexandrie, que malgré les recherches de la police, on n'avait pu se procurer aucune preuve du meurtre supposé, et qu'on était porté à croire que le stratagème avait été monté par les Grecs eux-mêmes, dans le but de soutirer quelque bonne rançon des Crésus Juifs.

On aurait pris le cadavre de cet enfant, mort de mort naturelle, et on l'aurait ainsi maltraité et jeté dans un fossé, pour accuser les Juifs du forfait, et leur vendre ensuite fort cher l'impunité. Pour qui connaît les allures des orientaux et la manière dont s'administre la justice dans l'empire Turc, la ruse n'est pas du tout incroyable.

Jeudi, 24 mars.—De bonne heure, ce matin, nous nous rendons à l'église Ste Catherine, que desservent les PP. Franciscains et qui est attenante à leur couvent. Un magnifique et vaste jardin, partagé en deux par une large allée qui correspond à la porte principale de cette église, la sépare de la voie publique.

En retournant à l'hôtel, après la célébration de nos messes, nous remarquons une autre église tout auprès. Nous y entrons ; et nous reconnaissons de suite, par les crucifix peints sur bois et non sculptés, que nous sommes dans un temple grec schismatique ; d'ailleurs l'espèce d'office qu'on y faisait alors, nous convainquit de suite que nous n'étions plus chez des catholiques. Tout le chœur était séparé du reste par une cloison dans laquelle s'ouvrait une porte de chaque côté. Toute la nef était vide, mais près des murs, rapprochées de la cloison, étaient des stalles dans lesquelles quatre clercs ou ministres, seules personnes alors présentes, chantaient des psaumes ou leçons d'un ton fort monotone et assez ennuyeux. Ces clercs, tout en continuant leur chant, parurent fort intrigués de notre présence, car ils nous suivirent constamment de la vue. Est-ce inconvenance ou témérité d'aller plus loin, nous dites-vous ? essayons toujours. Nous passons devant les chantres et franchissons la porte de la cloison qui était ouverte, pour voir ce qu'il y avait au delà. Nous nous trouvons là dans un véritable sanctuaire, ayant un autel au fond surmonté d'un grand crucifix peint comme l'autre sur une surface plane. Un sacristain était à faire une parure à cet autel, probablement pour un office qui devait faire suite au chant de la nef. On nous regarde sans rien nous dire ; nous examinons les tableaux, qui n'ont rien de remarquable, et le reste de la décoration, et sortons par l'autre porte, en passant de nouveau devant

les chantres qui ne nous perdent de vue que lorsque nous franchissons la porte extérieure.

Le programme de la caravane porte qu'il y aura une étape de quatre jours à Alexandrie. Comme le voyage est payé d'avance, aller et retour, ceux qui voudraient se contenter de rester dans le vaisseau tout le temps, ou du moins d'y venir coucher et prendre les repas, n'auraient rien à payer de plus ; mais si nous voulons loger en ville, aller au Caire, aux Pyramides etc., c'est à nos propres frais. Nous n'étions donc plus sensés soumis à notre commandant du moment que nous mettions pied sur terre ; cependant, comme nous avions à visiter les mêmes lieux et les mêmes monuments, nous préférâmes aller ensemble sans nous débander. Voilà pourquoi il avait été arrêté que nous prendrions le train du chemin de fer de 11 $\frac{1}{2}$ h. pour nous rendre au Caire. Aussi, à part 8 ou 4, tous furent à bord du convoi à l'heure précitée.

A peine sommes-nous installés dans les divers wagons, que le train s'ébranle et nous voici à parcourir à la vapeur cette terre d'Afrique, de la même manière que nous le faisons en Europe et en Amérique. Le chemin, à sa sortie de la ville, se trouve à cotoyer le lac Maréotis, dont nous examinons attentivement les eaux dans l'espérance de pouvoir peut-être y rencontrer le fameux souchet, *Cyperus papyrus*, Parlatore, qui fournissait le papyrus sur lequel écrivaient les anciens Egyptiens, ou le lotus, cette célèbre Nymphéacée, *Nymphaea lotus*, Linné, qu'on voit représentée sur tous les monuments, dont on mangeait la racine, et dont la graine aussi fournissait une farine qui entrait dans la confection du pain. Les fleurs du lotus bleu, *Nymphaea caerulea*, Savigny, entraient dans la confection des bouquets destinés aux offrandes religieuses, et ses fruits, mêlés aux épis de blé, ont souvent servi comme modèles de la forme à donner aux chapiteaux des colonnades des temples érigés à Isis, comme emblème de cette déesse de l'abondance. Mais, comme nous l'avions déjà reconnu plus d'une fois, ce n'est pas en chemin de fer qu'on peut avantageusement herboriser. Les rives du

Maréotis nous montrèrent en maints endroit une abondante végétation, mais dans lesquelles lotus et papyrus et bien d'autres plantes encore sans doute, se confondaient pour nous en ces massifs de joncs et de cypéracées vulgaires qui bordent d'ordinaire les rives de nos eaux tranquilles.

Bientôt nous perdons de vue les eaux du lac Maréotis, et nous voguons en pleine campagne. La plaine basse et unie est composée d'un terrain des plus fertiles, n'étant qu'un amas de limon que le Nil dans ses inondations vient renouveler chaque année. On est partout aux travaux des champs, ici à labourer, tout à côté à moissonner orge, blé, etc. car ici, il n'y a d'autre interruption à la végétation que la croissance du Nil qui commence en Juin et se termine en Octobre.

Si le sol est fertile et les moissons de belle apparence, d'un autre côté la culture nous parut fort défectueuse. La charrue n'est qu'un simple areau, c'est-à-dire un petit soc fixé à une branche d'arbre courbe, le tout ne pesant guère plus de 80 livres. Elle est d'ordinaire traînée par deux petits bœufs, très distants l'un de l'autre, ou par un buffle à mine disgracieuse et sauvage. Ces buffles, que nous avons déjà rencontrés dans des ménageries, ont le cou surbaissé, sans avoir la bosse scapulaire de nos bisons; leurs cornes, de grandeur moyenne, sont dès la base, dirigées en bas en s'écartant de la tête, puis se relèvent un peu en se portant en avant et en s'écartant d'avantage.

La herse n'est pas connue dans leur culture, on sème toujours dans le sillon de la charue, à une profondeur de 4 à 5 pouces, pour que le germe ne soit pas desséché par la forte chaleur.

Il faut être prêt à confier les semences à la terre dès que les eaux se sont retirées, car une fois le sol sec, il ne peut être amené à produire que par des arrosements. Il n'y a pas à chercher compensation dans les pluies, car en Egypte, elles sont trop rares et toujours insuffisantes. On a pu compter jusqu'à trois années de suite sans qu'on eût un seul grain de pluie; et année commune, la quantité d'eau qui tombe de l'atmosphère ne dépasse pas 8 ou 4 pouces. Lors de notre arrivée à Alexandrie, il tombait quelques

grains de pluies, et plusieurs qui comme nous avaient lu dans les récits des voyageurs qu'il ne pleuvait presque jamais en ce pays, en étaient tout étonnés, croyant qu'on allait avoir de suite un démenti à cet avancé. Mais notre illusion fut de courte durée, car ces grains ne furent pas même assez nombreux pour réunir de toute part leurs taches sur les pavés, ils suffirent à peine pour consteller de leurs sombres astériques la poussière blanchâtre des trottoirs.

Comme partout la plaine est fort basse, l'eau se rencontre à peu de profondeur dans le sol, et n'était la chaleur ardente du soleil sous ces latitudes, nul doute que la terre ne conservât assez d'humidité pour soustraire le cultivateur à la nécessité de recourir à ces arrosements.

En maints endroits nous voyons, près de la voie, des buffles attelés à des manéges qui font tourner une roue à godets qui déversent dans des rigoles l'eau dont ils se sont remplis en plongeant dans un puits ; ces rigoles qu'on ouvre ou ferme suivant le besoin, conduisent le liquide aux divers champs qu'on veut ainsi arroser. D'autrefois c'est à bras qu'on exécute ce puisement de l'eau. Deux longues courroies fixées de chaque côté d'une large gamelle sont retenues par deux femmes placées de chaque côté du puits ; tenant une courroie de chaque main, elles impriment à la gamelle un balancement presque cadencé et fort gracieux, pour l'enfoncer dans le puits et en déverser de même le contenu dans une rigole tantôt à droite et tantôt à gauche. Nous nous sommes plu à admirer plus d'une fois avec quelle dextérité elles faisaient ainsi jouer ce plat au bout de leurs longues courroies, sans jamais manquer leur coup soit pour le remplir soit pour le vider.

L'Égypte c'est le Nil descendant de l'Afrique centrale à travers des déserts d'un sable qui pompe si avidement l'eau qu'il ne reste partout qu'aridité. Partout où se porte l'inondation avec le limon qu'elle dépose, c'est la fertilité et l'abondance, et à côté la sécheresse et la stérilité. Si le Nil cessait ses inondations seulement pendant quelques années, c'en serait bientôt fait de l'Égypte, et le désert aurait bientôt reconquis tous ses droits sur cette plaine d'une fertilité sans pareille.

On évalue à plus de 1500 lieues le parcours du Nil. Il traverse, dans son cours, plusieurs marais peuplés de crocodyles, d'hippopotames, d'ichneumons, etc., et se trouve coupé par une vingtaine de cataractes, dont la plus rapprochée est celle d'Assoam, sur la frontière de la Nubie, à 300 lieues d'Alexandrie. A Khartoum, ville bâtie par Mehemet-Ali, et qui compte aujourd'hui 30,000 habitants, le Nil se partage en deux branches, le Nil blanc qui vient de l'intérieur de l'Afrique, et le Nil bleu qui descend de l'Abyssinie. Dans le delta que forme le Nil dans la basse-Egypte, il se partage aussi en deux branches principales pour se jeter dans Méditerranée, l'une à Rosette et l'autre à Damiette. En dehors de la vallée du Nil, à part quelques oasis sur les confins du désert, c'est partout la plaine nue et stérile, car si parfois il s'y rencontre des mares ou des marais, une eau soumise les remplit portant en dissolution des substances minérales tellement abondantes, que non seulement elles deviennent impropres mais même délétères le plus souvent pour toute végétation.

Plusieurs oiseaux s'offrent presque partout à nos regards, ce sont surtout des corbeaux et des vanneaux, et sur les arbres qui ça et là bordent la voie, se montrent de nombreux nids dans le feuillage. Il n'est pas rare d'en voir souvent jusqu'à 5 et 6 dans le même arbre. Ces arbres le plus communément sont des sycomores, des tamarins et parfois des dattiers.

En plusieurs endroits nous voyons des champs de blé ou d'orge tellement entremêlés de coquelicots, qu'à quelque distance ils forment une masse rouge compacte. C'était la première fois que nous voyions le coquelicot, qui chez nous ne s'échappe jamais de nos jardins, ainsi répandu dans les champs, et ce n'est qu'alors que nous comprîmes le nom de *coquelicot des blés* qu'on lui donne en plusieurs endroits en France.

Partout ce sont des champs en culture à perte de vue, avec des villages par-ci par-là sur de légères éminences. Ces villages, aux maisons en terre en forme de cubes, très près les unes des autres et souvent distribuées sans ordre, ont la plus chétive apparence possible. Et n'était le minaret toujours grêle et élancé qui les domine, on ne les re-

marquerait que lorsqu'on s'en serait assez rapproché pour distinguer les chèvres ou les poules qui se promènent sur les terrasses, ou des bandes d'enfants plus ou moins nus qui grouillent dans les carrefours que forment ces pitoyables huttes.

A Kafr-il-Zaïat, nous avons un arret d'un quart d'heure. On vient nous offrir divers comestibles, oranges, dattes, gateaux etc.—Combien les oranges, demandâmes-nous à un gamin?—Une piastre la pièce.—Une piastre? mais c'est incroyable—Attendez, nous dit un voisin, la piastre est ici de quatre sous environ. Nous en payons une et la trouvons excellente. Bientôt arrivent nos compagnons en ayant les mains pleines.—Combien les avez-vous payées?—Trois pour une piastre, au coin, là, à l'étalage de la bonne femme. Nous allons aussi nous en pourvoir, pour le même prix. Nous nous rappellâmes alors ce que nous avions lu dans un certain guide : en général, en Orient, n'offrez guère plus d'un franc pour un article qu'on vous fera vingt francs. Ces oranges étaient de celles qu'on appelle mandarines, et de toutes les oranges, nous n'en avons jamais goûté de meilleures. Les mandarines sont d'assez chétive apparence extérieure : elles paraissent toutes bosselées, comme si elles étaient déjà en état de décomposition. Cela vient de ce que chez elles, la peau extérieure est distante de la masse intérieure, quelques légers filaments seulement se montrant dans l'espace qui sépare l'une de l'autre. Mais la masse intérieure est à divisions comme dans les autres oranges, et la pellicule qui forme les partitions est tellement mince, qu'on la sent à peine dans la bouche. Elles sont très sucrées et sans aucune pointe d'acidité. Les mandarines de Naples sont réputées les plus recommandables parmi les gourmets.

A continuer.

CHRONOLOGIE DE QUELQUES UNES DES INVENTIONS LES PLUS IMPORTANTES.

La 1ère bibliothèque publique fut fondée	
à Athènes.....	563 avant J. C.
Rome eut la sienne.....	167 “ “
Alexandrie.....	284 après J. C.
Le papier fut inventé en Chine.....	170 avant J. C.
Les vitres furent employées en Angleterre	674 après J. C.
Le papier de guenilles de coton fut in- venté vers le Xe siècle.	
Celui de toile en 1800.	
Le premier degré de Docteur fut conféré	
à Bologne en 1130 ; en Angleterre en 1208.	
L'Astronomie et la Géométrie furent intro- duites en Angleterre.....	en 1220.
La première toile fabriquée en Angleterre.	en 1252.
Les lunettes furent inventées.....	en 1280.
La poudre à canon inventée à Cologne par Schwartz de.....	1320 à 1340.
Premiers canons mis en usage au siècle d'Alger	en 1842.
L'imprimerie inventée à Mentz par Gut- tenberg	en 1450.
Les dindons et le chocolat introduits d'A- mérique en Europe.....	en 1529.
Le tabac introduit en France par Nicot...	en 1560.
La patate introduite en Irlande.....	en 1586.
La circulation du sang découverte par Harvey	en 1619.

NÉCROLOGIE.

—

Le Prince Lubomirski.—Le 24 février, est mort à Varsovie, dans sa 58e année, le prince Vladislav Lubo-

mirski connu dans le domaine des sciences comme conchyliologiste distingué. Il possédait une des plus complètes collections conchyliologiques et une riche bibliothèque pour cette partie de l'histoire naturelle. Il aimait sa science favorite non seulement en amateur, mais en naturaliste qui observe, qui classe, qui étudie l'objet de ses recherches. Aussi trouve-t-on dans les journaux scientifiques les preuves de ses études et de ses connaissances. Affable, bienveillant, cherchant toujours à être utile aux autres, il était généralement respecté et aimé.

M. Joseph Decaisne.—Le 18 mars, s'éteignait à Paris, M. Jos. Decaisne, né à Bruxelles en 1807. Il s'adonna d'abord dans sa jeunesse au dessin et à la lithochromie, et parvint plus tard à être attaché à la culture du Jardin des Plantes, et à force d'études et de travail, il réussit de simple jardinier, à devenir professeur de culture à cette importante institution. De ce moment son attention se concentra sur la botanique. De nombreux articles dans des Revues Scientifiques et plusieurs ouvrages spéciaux, seul ou associé à d'autres savants, lui assurèrent une célébrité justement méritée dans la science des plantes. Associé à M. Lemaout, il publia la *Flore des Jardins et des Champs*, qui est généralement connue et fort appréciée des débutants dans l'étude de la Botanique.

FAITS DIVERS

Utilité des Fourmis.—De tout temps on s'est servi de certains animaux pour faire la chasse à d'autres, mais on n'avait pas encore, que nous sachions, utilisé les insectes dans ce but. L'emploi en a été fait en Pologne. Les misérables qui vivent dans la malpropreté sont souvent infestés de vermine, surtout dans les climats chauds. Or il est d'usage dans les hôpitaux de ces contrées que lorsqu'on reçoit un nouvel arrivant, on soumette ses vêtements à une fumigation de 60°

pour faire périr la vermine qu'ils pourraient contenir. Un jour, à l'hôpital S. Lazare de Varsovie on déposa sur une pelouse dans le jardin de tels habits en attendant le moment de la fumigation. Lorsqu'on vint les reprendre, quelques heures après, on les trouva couverts d'une myriade de fourmis noires qui y avaient trouvé leur proie et l'emportaient. Après un examen plus attentif on acquit la certitude que ces fourmis avaient opéré la désinfection aussi bien que la fumigation la plus active.

Goélants et Pélicans. — M. Willcox, de l'Académie des Sciences de Philadelphie, qui a spécialement étudié les oiseaux de la Floride, rapporte qu'en les observant attentivement il a pu constater un fait assez singulier au sujet des Goélants et des Pélicans. On sait que ces derniers vivent surtout de poissons. Après avoir ingurgité un bon nombre de ceux qu'ils ont pu prendre, ils conservent les autres dans la poche qu'ils ont sous la gorge, pour un autre moment où la faim se fera sentir. On les voit alors tellement lourds qu'ils se tiennent la tête basse en attendant que se fasse la digestion pour ingurgiter le reste. Les Goélants qui connaissent leurs habitudes, les suivent alors de près, et viennent quelquefois jusqu'à se poser sur leur dos, épiant le moindre mouvement du pêcheur, pour trouver le moyen de lui ravir sa proie. Dès que le Pélican relève la tête et ouvre le bec, pour avaler un nouveau poisson, le Goéland s'élançe alors et va jusqu'à s'engager la tête dans sa gueule pour lui ravir sa proie, qu'il s'en va dévorer plus loin. Il trouve sans doute la pêche beaucoup plus facile dans ce magasin, que dans les eaux vagues des estuaires.

Collection vendue.—M. A. R. Grote, une autorité en fait de Lépidoptères d'Amérique, en ayant décrit un grand nombre d'espèces nouvelles, vient de vendre sa superbe collection de ces insectes au British Museum de Londres, pour la somme de \$5,000. La Revue *Psyche* ajoute: "Thus, by the neglect of home institutions to secure this collection, replete with typical specimens, it has been lost permanently to this country where it belonged."

Un apiculteur à Québec.—C'est souvent de l'étranger que nous viennent les nouvelles de notre propre pays. La *Psyche* nous apprend qu'un résident de Québec doit mettre prochainement sur pied une culture d'abeilles sur une très grande échelle. Il aurait donné ordre pour avoir de Ceylan une nouvelle espèce d'abeilles découverte récemment par M. Benton, le célèbre apiculteur Américain. La revue ajoute qu'un M. Jones, de Beeton, Ont. a vendu l'année dernière, 30,700 lbs de miel, produit de son seul rucher.

Société Minéralogique.—Il vient de se former à Ottawa une Société Minéralogique, ou plutôt la Société de ce nom qui existait depuis quelques années dans le Collège des RR. PP. Oblats, vient d'être ouverte aux hommes de science du dehors. Le Rév. P. Marsan, directeur du collège, et qui fait particulièrement ses délices de l'étude des minéraux, paraît être l'âme dirigeante de la nouvelle Société. Dans une assemblée tenue au collège le jour de Pâques, la Société a confirmé ses constitutions pour sa nouvelle organisation, et fait l'élection de ses officiers pour une nouvelle année. Les fonctions diverses furent distribuées comme suit: *Président*, M. Paschal Poirier; *Vice-P.* M. D. Burns; *trésorier*, M. Th. Hottes; *secrétaire*, M. P. Ryan; *démonstrateur*, M. T. MacCarthy; *conseillers*, MM. Frs. Latchford et J. O'Sullivan.

Il fut aussi décidé qu'en attendant que la Société pût avoir un organe spécial en langue française, l'*Universal Penman* recevrait les bulletins officiels de ses transactions, et qu'on admettrait comme membres correspondants, ceux à qui la distance ne permettrait pas de prendre part aux délibérations.

Nous applaudissons de tout cœur aux nobles efforts de nos frères d'Ottawa pour promouvoir l'avancement de la science. Rien de plus efficace qu'une société pour inspirer et soutenir le zèle des étudiants, provoquer les recherches, entretenir le feu sacré en lui fournissant sans cesse de nouveaux aliments, et parvenir ainsi à des résultats que n'obtiendraient pas isolément les intelligences même les mieux douées. Nul mieux que nous ne connaît ce qu'il en coûte pour se frayer, seul, une route en dehors du cours des idées communes. Que de fois l'apathie et le dédain de ceux qui vous entourent viennent se dresser contre les efforts que vous faites pour vaincre les obstacles que vous rencontrez dans la route que vous poursuivez, et semblent vous dire: "insensé, t'épuiser dans ces luttes stériles! que ne fais-tu comme les autres qui n'ont pas tes connaissances et ne s'en trouvent pas plus mal?"..... C'est alors qu'une Société devient éminemment utile; les obstacles qui semblaient insurmontables s'aplanissent promptement devant le concours de chacun des coassociés; la portion de lumière produite par chacun d'eux forme, par son ensemble, un jour qui illumine des abîmes qui semblaient insondables, et permet de marcher avec sûreté là où auparavant on ne voyait que ténèbres infranchissables. C'est donc de tout cœur que nous souhaitons à la Société, succès et longue vie.